

(Les notes qui suivent ne sont pas extraites du cours, mais de différentes sources comme l'Encyclopédie de l'Islam, des préfaces d'ouvrages, etc.)

Abū al-Faraǧ al-Iṣbahānī (897-967) : Historien, littérateur et poète arabe.

Né à Iṣfahān en 284/987, il est pourtant de descendance authentiquement arabe, qurayshite et plus précisément de la branche marwānide des Omeyyades. Malgré cela il était chiite. Il quitta sa ville natale très jeune pour venir s'installer à Bagdad où il étudia diverses sciences, notamment la grammaire, la linguistique, le droit musulman (fiqh), la généalogie et l'historiographie, mais aussi la médecine, l'astrologie et la musique, devenant ainsi le type même du parfait *adīb*. De son vivant, il était considéré comme l'un des hommes de lettres les plus illustres. Doté d'une mémoire phénoménale, il était capable d'enregistrer des milliers de poèmes, de chants, de nouvelles, de récits, de hadiths, et d'arbres généalogiques, en en présentant les chaînes de transmetteurs. Il passa la plus grande partie de sa vie à Bagdad, protégé par les Būyides البويه (ou Buwayhides), surtout par le ministre al-Muḥallabī. Il trouva aussi bon accueil à Alep حلب à la cour du prince ḥamdānide Sayf al-Dawla. Il mourut à Bagdad en 967.

Son œuvre la plus importante, à laquelle il travailla, d'après sa propre information, cinquante années, est le « *Kitāb al-Aǧānī* » (le « Livre des chants »). L'auteur y a recueilli les chants qui, par ordre du Calife Hārūn al-Rašīd, avaient été choisis par les célèbres musiciens Ibrāhīm al-Mawṣilī, Ismā'īl b. Ġāmi' et Fulayḥ b. al-'Awra', et plus tard revus par Ibrāhīm al-Mawṣilī. Il y a ajouté des chants d'autres chanteurs tels que ceux des califes et de leurs descendants, en indiquant pour tous la mélodie. Mais la plus importante partie de cette œuvre est en réalité la masse d'informations qu'Abū al-Faraǧ y a incluses concernant les auteurs des mélodies et les poètes auteurs des vers chantés ; il donne en outre de nombreux détails sur les anciennes tribus arabes, sur leurs *ayyāms*, sur leur vie sociale, sur la vie à la cour des Omeyyades, sur la société des califes abbassides, sur le milieu des musiciens et des chanteurs. En un mot, c'est toute la civilisation et la culture arabes de la *Ġāhiliyya* à la fin du III^{ème} siècle de l'Hégire qui se déroulent sous nos yeux dans le *Kitāb al-Aǧānī*.

Extrait étudié en cours :

Cet extrait réunit plusieurs paragraphes éparpillés dans le Livre des Chants, et ayant trait au célèbre poète 'Umar b. Abī Rabī'a (644-711). L'auteur y indique la généalogie du poète, le rang de sa famille, le rang du poète chez les Quraysh ; puis suivent d'autres paragraphes qui décrivent la fascination qu'a exercé la poésie de 'Umar sur ses contemporains et sur ceux qui ont suivi, ne laissant personne indifférents, que les opinions formulées à son sujet soient positives ou négatives. Ces opinions demeurent un témoignage du pouvoir de la poésie de ce poète et de la poésie en général, dans une société qui ne cesse d'attacher de l'importance à cet art. Nous voyons ici une poésie qui découpe la société en deux parties, avec d'un côté des poètes et des critiques qui affirment la prédominance de la poésie, et de l'autre des juristes et des conservateurs qui la critiquent, tout en admettant sa force et sa profondeur inégalables.

